

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).  
On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de  
*l'Etudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>e, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## SOMMAIRE :

La même chose peut vous arriver	<i>F. A. B.</i>	Pouvoirs et attributions des conseils mu-
Le R. P. Tabaret	" " "	nicipaux
Au coin du feu	<i>Polichinelle</i>	L'Eglise du Canada
Mission de la France ( poésie )	<i>A. B.</i>	De l'invention des timbres-poste
L'auberge de l'Ange gardien	<i>S.</i>	Nouvelles diverses
Bulletin bibliographique	<i>F. A. B.</i>	2 <sup>me</sup> lettre de M. Chs Baillaigé, sur la su-
Glanures	<i>l'Abbé F. Charland</i>	périorité de son nouveau système de
Grover Cleveland	<i>F. A. B.</i>	toisé.

## GRAVURES

Grover Cleveland, président des Etats-Unis p. 68.

Torchonnet, p. 65

## AUX JEUNES GENS

La même chose peut vous arriver.

C'était en 1835 ou à peu près.

Un jeune enfant laissait Beauharnois pour se rendre au collège de Montréal.

Cet enfant était pauvre, mais la générosité d'un prêtre lui procurait la facilité de faire son cours. Fils de beau-deau, élevé par conséquent sur les degrés de l'autel, instruit dans une institution recommandable par sa réputation de piété, protégé, surveillé par un prêtre, doné de facultés supérieures, ce jeune

homme était sans doute appelé à faire un grand chrétien, un prêtre peut-être.

Il se destina pour le barreau. A 18 ans il publiait un roman volumineux intitulé : *Les Fiancées de 1812*.

A 22 ans, il publiait *Le frère et la sœur* et devenait collaborateur du journal *l'Avenir* à Montréal. Il obtint dans la suite de très grands succès dans le barreau.

Vous avez reconnu M. Joseph Doutre. Chose à peine croyable, ce protégé de la sainte Eglise avant longtemps se tourna contre elle et devint l'avocat de toutes causes tendant à combattre les immunités ecclésiastiques. Pourquoi ? avait-il

manqué sa vocation ? ses succès l'avaient-ils gonflé de l'orgueil que Dieu punit toujours ? avait-il fait connaissance avec de méchants amis, de mauvais conseillers ? avait-il négligé l'étude de la religion et de ce qu'elle commande ? Je l'ignore — ce que je sais, c'est qu'il est mort comme l'apineau, et Lamennais. — Le prêtre s'est présenté à son chevet ; ses amis lui ont fait des remontrances : rien n'y fit.

L'homme est capable de tout. Ne décidez point vous-même votre vocation — Défiiez-vous de vos talents. Défiiez-vous de l'orgueil qu'inspire le succès. N'ayez point peur du prêtre ; saluez-le toujours, à tout âge. — Ayez peur des amis qui ont peur du prêtre. Ne vous élevez jamais contre la sainte Eglise.

Les derniers instants ont été calmes. Ce grand calme en présence de la mort provient dans certains cas de la disposition physique qui empêche de se rendre compte des circonstances dans lesquelles on se trouve. Dans d'autres cas, c'est une récompense dernière pour des vertus sociales que Dieu récompense ici-bas parce qu'il ne peut les récompenser là-haut.

F. A. B.

---

### LE R. P. TABARET, O. M. I.

Recteur de l'université d'Ottawa.

Le R. P. Tabaret n'est plus au milieu de nous, mais il y vit encore, et il y vivra toujours parce que son nom toujours aura place d'honneur dans l'histoire de l'éducation et de l'instruction dans notre pays.

Il est le véritable fondateur de l'université d'Ottawa, telle qu'aujourd'hui

constituée : institution florissante qui fait immensément de bien à nos frères d'Ontario et qui se distingue par une organisation toute particulière.

Le R. P. Tabaret fut un saint prêtre et un vrai religieux.

On trouvait en lui à un degré élevé la science, le tact, le cœur et l'énergie.

Sa grande passion fut de donner à Dieu des chrétiens et à la patrie des hommes. " Je vois les villes s'embellir, disait-il souvent, mais les hommes se détériorent. Il faut instruire la jeunesse."

La ville d'Ottawa lui a fait des funérailles princières.

Honneur et paix à celui qui a si bien mérité de ses frères d'ici-bas.

F. A. B.

---

### AU COIN DU FEU.

( Pour l'Etudiant. )

Oh ! qu'il est doux d'être au coin de son feu, à tenir des pincettes, à faire des bluettes !

EGG. DE GUÉMIN.

Le coin du feu !..... C'est une place que j'affectionne, celle-là. Et vraiment comment ne pas aimer ce vaste fauteuil rembourré, que depuis de si longues années j'ai toujours vu là, près de lâtre, ce fauteuil qui a vu passer bien des générations, et où se sont assis les *vieux de la vieille*, ce fauteuil où l'on repose si bien, les pieds à la braise, la tête sur la molle épaisseur des coussins, et l'esprit perdu dans les fantastiques régions de la vie imaginaire !

Il n'y a pas de lieu plus propice que celui-là à l'érection des châteaux en Espagne. Que j'en ai bâtis, de ces bienheureux châteaux ! Que j'en ai bâtis, et qu'il s'en est écroulé ! ...

Quand d'ailleurs l'imagination fait défaut, on n'a qu'à donner des pincettes sur les tisons, et de suite il s'élève toute une volée de jolies étincelles qui ravivent la pensée, font entrevoir des horizons nouveaux à l'esprit en voyage, et créent à l'intelligence une infinité de tableaux pittoresques..... Que de souvenirs dans une étincelle ! Que de larmes, que de joies, que d'amertumes, que d'espérances rappelées à la mémoire de celui qui écoute la voix du passé, par ce concert des *voix du feu* qui sillent, grondent, rient, gémissent, chantent et murmurent ! Une flamme qui s'envole, une bluettes qui monte et se perd, un charbon qui se fendille, un

sifflement qui s'échappe, un tison qui s'éteint, une flamme qui se tord, tout nous porte à revenir au temps qui n'est plus, à nous ressouvenir de ces années écoulées dans une sérénité si suave, comme aussi de ces heures de tristesse et de noirceur où le cœur était plongé dans la douleur et se plaignait de son sort.

Le foyer !..... Ah ! que de choses se disent, se pensent et se font au foyer !..... Là s'élaborent bien souvent ces chefs-d'œuvre de l'esprit humain, qui étonnent le monde par la grandeur et l'élévation du génie qui a présidé à leur production ; là, aux jours de paix, la mère instruit ses enfants des vérités du catéchisme et leur enseigne la vertu ; là, le soir, à l'heure du silence et de la prière, s'agenouille la famille chrétienne pour louer le Père commun des hommes ; là, dans la tranquillité de la vie champêtre, le vieillard octogénaire, qui plie sous le poids des ans et qui n'en conserve pas moins la vigueur et la gaieté de la jeunesse, raconte des histoires de diables, de revenants et de loup-garous, qui font dresser les cheveux d'horreur à cet auditoire où les *tuques* blanches des laboureurs disputent les premières places aux bonnets blancs des marmots ; là, le philosophe confectionne un dilemme de sa façon, le poète ébauche une strophe, l'artiste murmure un air favori, le songeur réfléchit, l'amant suppose naïvement qu'il est aimé, et enfin celui qui, comme moi, n'est rien de tout cela, se contente de se souvenir et de rêver.....

Car c'est avec assiduité que je fais la cour à mon foyer, et le coin du feu est ma place de prédilection. J'y ai passé bien des soirées, regardant mourir la flamme, me rappelant du passé, me moquant du présent, et contemplant l'avenir, je tisonne, je tisonne, je tisonne, et les heures passent sur moi et tombent en silence dans l'éternité sans me faire sentir leur triste passage. Je tisonne, et favorisée dans ses pèlerinages par ce manège,

Ma pensée erre fugitive,  
Des jours passés aux jours présents.

Les pincettes et l'imagination se prêtent mutuellement secours ; et la source des rêveries agréables qui découlent de l'âtre, ne tarit jamais que lorsque la dernière flamme a jeté son dernier éclat. *A moins d'être aveugle, on ne peut s'ennuyer près du foyer*, a dit quelqu'un qui savait goûter ces douceurs ; et cela est vrai. *La fantasmagorie du foyer* peut à elle seule nourrir l'esprit le plus avide d'observations : chefs-d'œuvre de la statuaire et de la plastique, miracles de l'architecture, perfections de la peinture, on voit tout cela dans un peu de braise ardente, qui change de formes, prend toutes les nuances, du rouge sombre au pourpre le plus éclatant.

Mais ce n'est pas tout : outre qu'il se passe

de charmantes choses sur la cendre, il y a toujours, je l'ai dit, la puissante ressource du souvenir et du rêve. Car rêver éveillé, c'est encore la meilleure façon de rêver qui soit à notre disposition.

.....  
Je crois en toute conscience que l'influence d'un gentil petit feu, d'un feu coquet et mignon comme j'en ai présentement un devant moi, est irrésistible ; et j'imagine que nos *gros casques* politiques eux-mêmes, d'ordinaire si affairés et si graves qu'on les dirait sans cesse préoccupés des affaires du pays, se rendraient volontiers aux charmes du *dolce far niente*, s'ils approchaient, tant seulement le temps d'en parler, d'un de ces *dieux du logis*, comme les appelait la vieille baronne d'Orchamps, laquelle était une femme d'esprit et de cœur.

Le foyer, c'est l'âme de la maison ; et l'on a pu dire avec raison : *Foyers éteints, familles éteintes*.

Mais pour notre plus grand malheur les foyers disparaissent de la scène du monde. Où trouve-t-on maintenant de ces immenses cheminées, datant de si loin, où flambaient de si beaux troncs d'arbres, et dont la vue seule évoquait le souvenir des preux chevaliers et des gentes châtelaines du moyen-âge qui en avaient de pareils pour contemporains ?..... Pauvres débris d'un autre âge, c'est à peine si quelques campagnes, fidèles aux vieilles traditions, vous vénèrent et conservent votre culte ; et encore n'est-ce pas dans votre grandeur et votre *vasteté* premières.

Les vieilles choses ont peur des nouvelles qui les chassent ; elles fuient pour n'avoir pas à plier sous le joug. Où vont-elles, ces reliques saintes d'un passé glorieux ? Où vont-elles ? ..... Hélas ! comme tout le reste, comme tout, elles vont

..... où va toute chose,  
Où va la feuille de rose,  
Et la feuille de laurier.

Coutumes, arts, mœurs, demeures, tout passe, et il n'y a qu'une chose qui reste au monde : c'est l'Inconstance.

Voilà un mot qui dit une grande vérité et une grande tristesse. L'Inconstance règne en maîtresse sur le monde, et par une amère dérision il n'y a qu'elle, parmi les œuvres de l'homme, qui soit constante. Elle est reine, et rien ne lui résiste. Le peuple se soulève et arrache le sceptre des mains royales ; mais la souveraineté de l'Inconstance est inviolable et nul ne peut détruire la puissance universelle qu'elle exerce sur l'humanité.

Aussi rien ne demeure, et tout passe ; tout naît, vit et tombe. Hommes et choses, noblesse et racaille, espérances et désespoirs, plaisirs et souffrances, joies et tourments, rêves et illusions, gloires et déshonneurs, épines et roses, tout passe et se précipite tête

baissée dans ce gouffre béant de l'éternité, où tout se confond et se mêle dans ce qu'on nomme le passé et qui s'appelle l'avenir.

Tout passe, et le siècle qui croule sous la sape du temps, voit s'élever sur ses débris le siècle futur, l'ère nouvelle, qui un jour, après avoir levé la tête, ira lui aussi joncher la terre de ses décombres et la couvrira de ses ruines.

Ah ! si du moins l'action de l'Inconstance ne s'observait que dans les changements de mœurs et de coutumes, dans le passage rapide des jours et des années, nous n'aurions pas trop à nous plaindre de la dominatrice ; mais elle s'attaque à ce qu'il y a de plus cher et de plus sacré sur terre, à l'amitié.....

Le cœur demande la constance ; il crie aux quatre vents du ciel qu'il lui faut l'amitié, et l'amitié qui dure ; et aux cris du cœur ne répondent que les coups de poignards de l'infidélité qui trahit. Il cherche et ne voit partout qu'indifférence, hypocrisie et Inconstance. Car la reine ne se dessaisit nulle part de son droit. Et il savait la poussière humaine par cœur, le sage qui, de guerre las, a dû s'écrier : *mes amis, il n'est point d'amis.*

Mais puisque l'Inconstance est maîtresse, il faut bien que je cesse d'écrire. Car rien ne persévère, pas plus le lecteur ennuyé qui lit quand même, que le pauvre bossu Polichinelle qui s'entête à dire ce qu'il pense sur des choses qui ne le regardent pas.

Tout tourne ici-bas, car la terre est ronde,  
Tout tourne : le cœur et la volonté.

Mars 1886.

POLICHINELLE.

## MISSION DE LA FRANCE (1)

Pour l'Étudiant.

" *Et gladii accipites in manibus eorum ad faciem dum vindictam in nationibus.* "

Du sang pur des martyrs Rome était enivrée ;  
Du Dieu vengeur des saints le bras l'avait livrée  
Au glaive furieux des Barbares du Nord,  
Pendant qu'à l'Orient, poursuivant sa carrière,  
Radicuse la Croix répandait sa lumière  
Sur les peuples assis dans l'ombre de la mort.

En ce temps-là du ciel les phalanges s'émeurent ;  
Sous leurs doigts frémissants les harpes d'or se turent ;  
Aux parvis de Sion tout fut silencieux ;  
Sur les saints prosternés, foule respectueuse,  
La voix de l'Éternel plana majestueuse  
Proclamant ses décrets aux quatre vents des cieux.

Dieu dit : " Du sang des miens la terre est ruisselante ;  
Le crime jette au ciel sa clameur insolente ;  
Quel bras dans l'Univers combattra mon combat ?  
Qui fera par le monde célester ma puissance ?  
Pour défendre le juste et venger l'innocence  
Qui portera mon glaive et sera mon soldat ? "

Que d'autres dans les fleurs, les festins et l'ivresse  
Épuisent du plaisir la coupe enchanteresse.  
Les peuples à leurs pieds porteront leur trésor,  
Leurs troupeaux les plus gras, les moissons de leur plaine  
Et des vents alliés toujours calme, Phalcine  
Poussera sur les mers leurs vaisseaux chargés d'or.

(1) Note de la rédaction. — Cette poésie d'un jeune Français dont nous devons pour un temps taire le nom annonce magnifiquement pour l'avenir. Les colonnes de l'Étudiant lui sont ouvertes.

Mais aux Francs, mes guerriers, je réserve la gloire !  
 Devant eux marchera l'ange de la Victoire,  
 Mes saints seront vengés et le sang des pervers  
 Justement répandu rougira la poussière.  
 Aux Francs je donnerai mon glaive, et ma bannière  
 Dans leurs bras triomphants parcourra l'univers. ”  
 Il dit ; et déjà déployant ses ailes  
 Un ange franchit les plaines de l'air ;  
 Michel est son nom, terreur des rebelles  
 Ce nom seul encor fait frémir l'enfer.  
 Il vole traçant à travers les mondes  
 Un sillon de feu comme sur les ondes  
 La nef de l'Indien dans l'ombre des nuits ;  
 Aux jours de malheurs ces astres terribles  
 Qui traînent aux cieus leurs cheveux horribles  
 Sont moins effrayants aux yeux éblouis.

Cependant il franchit les portes d'une enceinte  
 Du plus pur diamant ; de la milice sainte  
 Un ange gardait là l'effroyable arsenal :  
 Ce glaive de coldre à l'Egypte funeste  
 Les carreaux de la foudre et les traits de la peste  
 Et ces armes, terreur du dragon infernal.

L'archange se saisit d'un glaive sans entaille  
 Ce glaive fut le sien dans les jours de bataille  
 Où, sous ses pieds, hurlaient les démons terrassés.  
 Et s'élançant encor sur ses ailes dorées,  
 Rapide, il traversa les plaines éthérées  
 Et suspendit son vol sur le sol des Français.

Car un peuple nouveau grandissait sur la terre  
 Dans la main d'un pontife une onde salutaire  
 Avait marqué son front du signe du salut ;  
 Au courage gaulois comme au romain génie  
 La fierté du Sicambre en lui s'était unie :  
 La France était son nom et la gloire son seul but.  
 Peuple né pour tenir le sceptre de la terre  
 Leurs jeux sont des combats, leurs chants, des chants de guerre ;  
 De leur mère le sein les allaita de sang  
 Confiant son épée à ce peuple de braves  
 Des plaisirs, de la crainte, ignorant les entraves  
 L'Archange leur redit l'ordre du Tout-Puissant.

Que d'autres dans les fleurs, les festins et l'ivresse  
 Épuisent du plaisir la coupe enchanteresse ;  
 Le pampre pour eux seuls livrera son trésor ;  
 Pour eux seuls les moissons jauniront dans la plaine  
 Et des vents alliés, toujours calme, l'haleine  
 Poussera sur les mers leurs vaisseaux chargés d'or.

Mais aux Francs, ses soldats, Dieu réserve la gloire !  
 Marchez, je guiderai vos pas à la victoire  
 Sous ce glaive vengeur l'on verra les pervers  
 Prostrés à leur tour, le front dans la poussière ;  
 Marchez, champions du Christ, et qu'un jour sa bannière  
 Par vos bras triomphants flotte sur l'Univers !

Glaive de la France, à ses fils encore  
 L'Arabe redit tes coups fulgurants,  
 Le Croissant brisé dans les bras du Maure  
 Qui tombait vaincu sous les coups des Francs,

Aux mains de Martel la lame divine  
 Broyant dans le sang la gent sarrasine  
 ..... le sceptre d'airain  
 Grâce à toi Roland soumit l'Hispanie  
 Et Charles, par toi, dans la Germanie  
 A la croix du Christ ouvrit un chemin.

France, le Jourdain, les murs de Solyme,  
 Les sables du Nil, Damiette et Tunis  
 Rediront longtemps ce tournoi sublime  
 Où tu conduisais cent peuples unis !  
 Là de St-Denys l'antique bannière  
 Guidait les guerriers de l'Europe entière  
 Vers le saint tombeau du Dieu des Chrétiens.  
 Là tous les échos d'Alger au Bosphore,  
 France, au pèlerin répètent encore  
 Les clameurs de guerre et les chants des tiens.

Gigantesques combats ! admirable épopée !  
 Quels cieus n'a reflété l'acier de ton épée !  
 France, soldat du Christ et soutien de la Croix,  
 De quel tyran maudit le tranchant de ta lame  
 N'a-t-il pas justement brisé le joug infâme  
 Pour protéger les faibles et défendre ses droits.

Chaque âge ajoute un nom aux noms de tes victoires  
 Et tu vas augmentant le trésor de tes gloires  
 Toujours plus opulent, toujours plus fastueux ;  
 Tel un ruisseau, d'abord impuissant à sa source,  
 Accumulant ses eaux en poursuivant sa course,  
 Arrive à l'océan, fleuve majestueux.

Peut-être as-tu, cédant aux coups de la tempête,  
 Sous l'ouragan de fer parfois courbé la tête ;  
 Tes ennemis déjà te creusaient un tombeau  
 Mais le Christ te soutient et ton front se relève ;  
 L'ennemi fuit, tremblant sous l'éclair de ton glaive  
 Et le jour luit pour toi d'un triomphe nouveau.

Où sont les Sarrasins, les Huns, et les Vandales ?.....  
 Le descendant du Franc foule de ses sandales  
 Dans ses riches guérêts la poudre de leurs os.  
 Et pendant que leurs corps fertilisent tes plaines,  
 France, leur jeune sang s'infusant dans tes veines,  
 A rajeuni le tien pour de nouveaux assauts.

Tel un cèdre, orgueilleux témoin de bien des âges,  
 Courbe son front vainqueur du temps et des orages  
 Sous les torrents du ciel, l'effort de l'aquilon.  
 Mais quand l'orage fuit, sa ramure épuisée  
 S'enrichissant des sucres de la terre arrosée  
 S'élève plus superbe au-dessus du vallon.

Ennemi du nom Franc, laisse toute espérance,  
 Car en quels lieux, Seigneur, tomberait notre France  
 Que pour toi de son sang elle n'ait pas rougis ;  
 Pour son dernier soldat où creuser une tombe  
 Sans heurter, souvenir de la sainte hécatombe,  
 D'un français mort pour toi les ossements blanchis !

France, mars 1886.

A. B.

## L'ANGE-GARDIEN

## III ( Suite. )

« Torchonnet ! Où es-tu fourré, mauvais polisson, animal, fainéant ?

— Voici, Monsieur, répondit d'une voix étouffée par la peur un pauvre petit être, maigre, pâle, demi-vêtu de haillons, qui sortit de derrière une porte et qui, se redressant promptement, resta demi-incliné devant son terrible maître.

« Pourquoi es-tu ici ? pourquoi n'es-tu pas à la cuisine ? Comment oses-tu venir écouter ce qu'on dit ? Réponds, petit drôle ! réponds animal ! »

Chaque *réponds* était accompagné d'un coup de pied qui faisait pousser à l'enfant un cri aigu ; il voulut parler, mais ses dents claquaient, il ne put articuler une parole.

« A la cuisine, et demande à ma femme un bon dîner pour monsieur ; et vite, sans quoi ?... »

Il fit un geste dont l'enfant n'attendit pas la fin et courut exécuter les ordres du maître, aussi vite que le lui permettaient ses petites jambes et son état de faiblesse.

Moutier écoutait et regardait avec indignation.

« Assez, dit-il en se levant ; je ne veux pas de votre dîner ; ce n'est pas pour m'établir chez vous que je suis venu, mais pour avoir des renseignements sur madame Blidot. Ceux qu'on m'avait donnés me suffirent ; je la tiens pour la meilleure et la plus honnête femme du pays, et c'est à elle que je confierai le trésor que je cherchais à placer. »

L'aubergiste gonflait de colère à mesure que Moutier parlait ; mais lorsqu'il entendit le mot de *trésor*, sa physionomie changea ; son visage de fouine prit une apparence gracieuse et il voulut arrêter Moutier en lui prenant les bras. Au mouvement de

dégoût que fit Moutier en se dégageant de cette étreinte, Capitaine s'élança sur l'aubergiste, lui fit une morsure à la main, une autre à la jambe, et allait lui sauter à la figure, quand Moutier le saisit par son collier et l'entraîna au loin. L'aubergiste montra le poing à Moutier et rentra précipitamment chez lui pour faire panser les morsures du vaillant Capitaine. Moutier gronda un peu son pauvre chien de sa vivacité, et le ramena à l'Ange-Gardien.

## IV

## TORCHONNET.

Il n'y avait personne dans la salle quand Moutier rentra, il fit l'inspection de l'appartement et alla au jardin, dont la porte était ouverte ; après avoir examiné les fleurs et les légumes, il arriva à un berceau de lierre et y rentra ; un banc garnissait le tour du berceau ; une table rustique était couverte de livres, d'ouvrages de lingerie commune ; il regarda les livres : *Imitation de Jésus-Christ, Nouveau Testament, Parfait Cuisinier, Manuel des ménagères, Mémoires d'un troupière.*

Moutier sourit :

« A la bonne heure ! voilà des livres que j'aime à voir chez une bonne femme de ménage ! Ça donne confiance de voir un choix pareil. Ces manuels, c'est bon ; si je n'avais pas eu mon *Manuel de soldat* pendant mes campagnes, je n'aurais jamais pu supporter tout ce que j'ai souffert par là-bas ! Et en garnison ! l'ennui donc ! Voilà un terrible ennemi à vaincre et qui vous pousse au café et de là à la salle de police. Heureusement que mon ami le *Manuel* était là, et m'empêchait de faire des sottises et de me laisser aller au chagrin, au décou-

agement ! Béni soit celui qui me l'a donné et celui qui l'a inventé !

Tout en parlant, Moutier avait pris les *Mémoires d'un troupiér* ; il ouvrit le livre, en lut une ligne, puis deux, puis dix, puis des pages, suivies d'autres pages, si bien qu'une heure après il était encore là, debout devant la table, ne songeant pas à quitter le petit volume. Il n'entendit même pas madame Blidot et Elfy venir le chercher au jardin.

MADAME BLIDOT.

Le voilà dans notre berceau, Dieu me pardonne ! Tiens ! que fait-il donc là, immobile devant notre table ? C'est qu'il ne bouge pas plus qu'une statue !

ELFY *riant*.

Serait-il mort ? On dirait qu'il dort tout debout.

MADAME BLIDOT, *à mi-voix*.

Hem ! Hem !... monsieur Moutier !... Il n'entend pas.

ELFY *de même*.

Monsieur Moutier ! le dîner est prêt, il vous attend... sourd comme un mort ! Parle plus haut ; je n'ose pas, moi je ne le connais pas.

« Monsieur Moutier ! » répéta plus haut madame Blidot en approchant de la table et en se mettant en face de lui. Il leva les yeux, la vit, passa la main sur son front comme pour rappeler ses idées, regarda autour de lui d'un air étonné.

« Bien des excuses, madame Blidot, je ne vous voyais ni ne vous entendais ; j'étais tout à mon livre, c'est-à-dire à votre livre, reprit-il en souriant. Je n'aurais jamais cru qu'une lecture pût amuser et intéresser autant. J'en étais à la salle de police ; c'est que c'est ça, tout à fait ça ! Je n'y ai été qu'une fois, et pour un faux rapport, sans qu'il y ait eu de ma faute... C'est si bien raconté, que je croyais y être encore !

MADAME BLIDOT.

Je suis bien aise que ce livre vous plaise. Vous pouvez le garder si vous désirez le finir. M. le curé m'en donnera un autre ; il en a autant qu'on en veut.

MOUTIER.

Ce n'est pas de refus, madame Blidot. J'accepte, et grand merci. Je le lirai à votre intention, et j'espère en devenir meilleur.

MADAME BLIDOT.

Quant à ça, monsieur Moutier, vous avez tout l'air d'être aussi bon que n'importe qui. Mais nous venons, ma sœur et moi, vous avertir que le dîner est servi, voilà bientôt deux heures ; les enfants doivent avoir faim ; et je pense que vous-même ne serez pas fâché de manger un morceau.

MOUTIER.

Ceci est la vérité ; mon déjeuner est loin et ne fera pas tort au dîner. »

Moutier salua Elfy qu'il ne connaissait pas encore, et suivit les deux sœurs dans la salle où les attendaient les enfants. Paul avait bien envie de toucher à ce qui était sur la table, mais Jacques l'en empêchait.

« Attends, Paul ; sois raisonnable ; tu sais bien qu'il ne faut toucher à rien sans permission.

PAUL.

Alors, Jacques, veux-tu donner permission ?

JACQUES.

Moi, je ne peux pas, ce n'est pas à moi.

PAUL.

Mais c'est que j'ai faim, moi. Veux manger.

JACQUES.

Attends une minute ; M. Moutier va venir, puis la dame, puis l'autre, ils te donneront à manger.

PAUL.

Est-ce long, une minute ?

JACQUES.

Non, pas très long... Tiens, les voilà qui arrivent. »

Tout le monde se mit à table ; et Jacques hissa son frère sur sa chaise et s'assit près de lui pour le servir. Moutier leur donna une petite tape amicale, et ils se mirent tous à manger une soupe aux choux, à laquelle Moutier donna les éloges d'un connaisseur. Quand la soupe fut achevée, Elfy voulut se lever pour placer sur la table un ragoût de bœuf et de haricots qui attendait son tour, mais Moutier la retint.

« Pardon, mamzelle ; ce n'est pas de règle que les dames servent les hommes. Permettez que je vous en épargne la peine.

— Au fait, dit madame Blidot en riant, vous êtes un peu de la maison depuis que vous nous avez donné ces enfants. Faites à votre idée, et mettez-vous à l'aise comme chez vous.

— Ma foi, madame Blidot, ce que vous dites est vrai ; je me sens comme si j'étais chez moi, et j'en use, comme vous voyez. »

Le dîner s'acheva gaiement. Jacques était enchanté de voir Paul manger à s'étouffer. Après le dîner, Moutier les envoya s'amuser dehors ; lui-même se mit à fumer : les deux sœurs s'occupèrent du ménage et servirent les voyageurs qui s'arrêtaient pour dîner ; Moutier causait avec les allants et venants et donnait un coup de main quand il y avait trop à faire.

Jacques et Paul se promenaient dans la rue ; ils regardaient les rares boutiques d'épicier, de boucher, boulanger, bourrelier ; ils dépassèrent le ville et rencontrèrent un pauvre petit garçon de huit à neuf ans, couvert de haillons qui traînait péniblement un sac de charbon trop lourd pour son âge et ses forces ; il s'arrêtait à chaque instant, essuyant du revers de sa main la sueur qui coulait de



Torchonnet.

son front. Sa maigreur, son air triste, frappèrent le bon petit Jacques.

« Pourquoi traînes-tu un sac si lourd ? lui demanda-t-il en s'approchant de lui.

— Parce que mon maître me l'a ordonné, répondit le petit garçon d'une voix larmoyante.

— Et pourquoi ne lui dis-tu pas que c'est trop lourd ?

— Je n'ose pas ; il me battrait.

— Il est donc méchant ?

— Chut ! dit le petit garçon en regardant autour de lui avec terreur. S'il vous entendait, il me donnerait des coups de fouet.

— Pourquoi restes-tu chez ce méchant homme ? reprit Jacques à voix basse.

LE GARÇON.

On m'a mis là, il faut bien que j'y reste. Je n'ai personne chez qui aller ; ni père ni mère.

JACQUES.

C'est comme moi et Paul ; mais fais comme moi, demande à la bonne sainte Vierge de t'aider, tu verras qu'elle le fera ; elle est si bonne !

LE GARÇON.

Mais je ne la connais pas ; je ne sais pas où elle demeure.

JACQUES.

Ah ! je ne sais pas non plus moi ! Mais ça ne fait rien ; demande toujours, elle t'entendra.

( A continuer. )

## Bulletin Bibliographique.

**Vie de M. Pierre Louis Bilaudèle**, — grand vicaire et dixième supérieur du Séminaire de Montréal, par *M. Pierre Rousseau, P. S. S.*

M. Bilaudèle est un personnage des plus intéressants. Sa vie fourmille d'une foule de traits des plus édifiants. Homme de sacrifice, homme de travail, homme de règle, il est un modèle pour ceux qui veulent bien utiliser toute leur vie. La manière dont il surmonte les difficultés qu'il trouve à suivre sa vocation est une belle leçon pour les jeunes gens. Ce livre est écrit avec toute la simplicité et la correction que demande l'histoire. Donnons ce volume en prix.

**Le Congrès Eucharistique de Fribourg** — par le P. A. Tesnière. Jolie brochure de 75 pages publiée à Paris chez Palmé. C'est un compte-rendu des plus attachants de tout ce qui s'est fait et s'est dit de beau, de grand et de touchant dans cette occasion, c'est une belle page de l'histoire de la sainte Eucharistie.

**Tableau analytique du code municipal de la Province de Québec** par David Forget avocat, publié chez Beauchemin et Valois à Montréal.

C'est un joli recueil. Il était difficile de réunir plus de matériaux en 25 pages.

**Recueils d'exercices** — sur l'arithmétique. 2 vols. par F. X. Toussaint, publiés chez C. Darveau, à Québec. Les professeurs trouveront là beaucoup de problèmes sur des sujets très usuels. Nous avons remarqué avec plaisir bon nombre de problèmes sur le toisé tant des surfaces que des solides.

**Manuel de l'Assemblée législative de Québec** — par l'hon. M. Wurtele. Fort vol. de 1000 p. en anglais et en français. C'est l'énoncé des attributions d'un chacun dans la hiérarchie des pouvoirs législatifs et l'exposition des règles à suivre dans la confection des lois. Cet ouvrage a sa place marquée dans toute bibliothèque un peu complète.

**La Tenue des livres** (partie double et partie simple) par les Révdes Sœurs de la Congrégation. 2e édition, publiée chez Senécal à Montréal.

La tenue des livres ou l'art d'enregistrer les comptes avec certitude et netteté est utile à tous et indispensable à plusieurs. Cet enseignement trouve sa place dans les couvents comme

dans les écoles de jeunes gens. Que de jeunes filles aujourd'hui, qui gagnent leur vie grâce à la science qu'elles ont acquise en cette matière !

Cet ouvrage résume en 120 pages ce qu'il importe le plus de connaître sur cette importante matière. Les modèles donnés sont nombreux.

La méthode suivie est tout à fait classique, c'est-à-dire tout à fait propre à l'enseignement. Cet ouvrage donc mérite encouragement.

Merci à ceux qui ont bien voulu nous gratifier de ces divers ouvrages. Nous parlerons la prochaine fois des autres volumes reçus.

F. A. B.

## " Le Couvent. "

RÉVD M. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

Joliette, P. Q.

Révérend Monsieur,

Vous trouverez sous ce pli vingt-cinq centins pour mon abonnement au *Couvent*, excellente publication, si j'en juge par le deuxième numéro que vous m'avez adressé.

*Le Couvent* rendra de grands services à nos jeunes filles. Il leur rappellera chaque mois les sages enseignements reçus dans ces saints asiles où se sont formés le cœur et l'esprit, où l'on a commencé à aimer et à pratiquer la vertu.

Il les mettra en garde contre les séductions mondaines. Il fera disparaître cette présomption qui aveugle et qui est une cause de ruine pour un si grand nombre.

Il les rappellera à cette salutaire pensée si bien exprimée par l'auteur inspiré de l'Imitation de Jésus-Christ : *Omnes fragiles sumus ; sed tu neminem fragiliorem te ipso tenebis.* — Nous sommes tous fragiles : mais vous devez croire que personne ne l'est plus que vous.

Ayez cette pensée pour guide, on évitera bien des embûches.

Ayez beaucoup de lectrices, comptez-les par milliers.

Une de mes institutrices s'occupe de vous avoir des abonnées parmi ses élèves, je l'en félicite de tout cœur.

Votre humble serviteur

P. DUBÉ, Ptre, Curé.

Ste-Julie de Somerset, 27 février 1886.

GLANURES

NOTE DE LA RÉDACTION. — Nous nous rendons volontiers à la demande de M. l'abbé Charland en publiant la lettre qui suit. Ce que nous avons publié de ses *Glanures* la dernière fois est la reproduction exacte de l'imprimé que nous avons sous les yeux. Nous espérons y apporter toujours la même exactitude.

A M. L'ABBÉ BAILLAINGÉ A JOLIETTE

Bien cher monsieur l'abbé,

Je vous permets bien volontiers de reproduire ce qu'il vous plaira de ces pauvres *Glanures*. A une condition cependant ! c'est que votre correcteur d'épreuves m'épargne un peu. Les *Soirées canadiennes* m'ont tant maltraité, *Salva reverentia* ! Trois cents fautes, M. l'abbé ! — En chiffre rond, dites-vous. — Pardon, le chiffre rond serait trois cent quarante-quatre ! Faites compter, comme moi, s'il vous plaît.

Pardonnez-moi ce billet, il n'y a pas d'auteur sans vanité ; je l'ai dit, et je le prouve bien. Mais songez que vous annoncez une suite à la reproduction commencée, et que si je n'avertissais pas, on pourrait bien m'aller mettre encore une fois, par exemple, *taille cassée* au lieu de *taille carrée*, *anson dupin*, *ô mes toges*, *cantines*, *souléger* au lieu de *Aurore Dupin*, *ô mes juges*, *cantilènes* et *Scaliger* !

Encore une fois, pardon pour cette épître incongrue. Mille souhaits de prospérité à l'*Étudiant*.

Bien à vous in Xto,

V. CHARLAND, Ptre.

Lévis, 10 mars 1886.

CHATEAUBRIAND. — Petit de taille, un peu penché sur l'épaule gauche. Tête olympienne. Cheveux blancs soyeux, front plein, œil noir très brillant, nez fin et presque féminin par la délicatesse du profil, bouche tantôt pincée par une contraction solennelle, tantôt déridée par un sourire de cour, plus que de cœur ; joues ridées comme les joues de Dante. Faux air de modestie.

BALLANCHE. — La nature pour lui fut bien injuste. Extérieur disgracieux, visage difforme. Langage embarrassé, timidité enfantine, simplicité d'esprit qui va jusqu'à la naïveté. Mais il y a en lui le don des dons : celui d'admirer et d'aimer le beau ; le beau dans la création, le beau dans les idées, le beau dans les sentiments, le beau dans le talent, le beau dans l'âme.

LAMENNAIS. — Le voici peint par Lamartine. « Je trouvai un petit homme presque imperceptible, ou plutôt une flamme que le vent de sa propre inquiétude chassait d'un coin de sa chambre à l'autre, comme un de ces feux phosphoriques qui flottent sur l'herbe des cimetières et que les paysans prennent pour l'âme des trépassés. Il était non pas vêtu mais couvert d'une redingote sordide, dont les basques étirées de vétusté battaient ses pantouffles. Il penchait la tête vers le plancher comme un homme qui cherche à lire des caractères mystérieux sur le sable. Il regardait obliquement, il ricanaît sans cesse, il parlait avec une volubilité intarissable. L'ironie était sa figure favorite de conversation. »

LAMARTINE. — Au physique, des formes très nobles et éminemment distinguées. Au moral, religieux dans le sens de Chateaubriand, de cette religion un peu vague qui s'allie à ce qu'on appelait alors les idées philosophiques ; monarchique avec l'amour de la liberté ; dédaigneux des illustrations de naissance parce qu'il croit bien supérieure son illustration de poète ; peu favorable aux réputations contemporaines et les jugeant sévèrement ; cachant sous des dehors modestes sa double ambition d'unir aux palmes littéraires les plus hautes fonctions de l'Etat ; avec tout cela, une grande et froide aménité, mais partout et toujours une loyauté qui ne se dément pas.

LAPRADE. — A lire ce poète, vous aviez rêvé un jeune homme grand et élancé, une tête chargée de modestie, un peu inclinée en avant, un regard beau et distrait par de poétiques visions, des traits mâles adoucis par une expression générale de mélancolie, un teint pâli par le temps, une physionomie pieuse, quelque chose enfin d'éthéré, de mi-céleste et mi-terrestre, et vous aviez deviné juste.

VEUILLOT. — « Je ne suis ni grand, ni petit, ni maigre ; je n'ai point la taille élégante, je ne l'ai point épaisse, je suis un garçon à peu près comme tous les autres. Je n'ai l'allure ni d'un évaporé ni d'un rustaud ; je pose mon pied sur la terre solide, je me promène par la ville comme un propriétaire dans son héritage, et cette espèce de dignité sert à compenser suffisamment une certaine carrure qui voudrait peut-être que j'eusse quelque petite chose de plus en hauteur. A tout prendre, je ne suis point mal fait. Ce corps vigoureux supporte une tête un peu moins volumineuse, sans pour cela paraître disproportionnée. Vous voyez bien ce que je veux dire ; de grâce n'exigez point que je sois plus précis là-dessus. J'ai des traits forts plutôt que prononcés ; les lèvres grasses, le nez ..... eh bien ! oui, le nez ample ! les yeux sont noirs et plutôt petits, fort vifs quelquefois ; les sourcils bien placés, peut-être un peu durs ; le menton assez agréable, malheureusement je commence à en avoir deux ; avec cela le teint brun et pâle. Il est vrai que je ne suis point beau. Cependant l'ensemble ne repousse pas ; je me sauve par la physionomie. Si je m'anime à causer, mon regard brille ; avec ceux que j'aime, j'ai le sourire bon et tendre ; avec tout le monde, l'air franc ; enfin, sur ce visage à faire fuir les amours, se peignent sans difficulté des sentiments faits pour attirer la sympathie. » (1)

(A continuer.)

PRIME

Aux abonnés qui ont payé leur abonnement pour 1886, les trois premiers numéros du *Convent*, opuscule de 44 pages. Ceux qui voudront recevoir le *Convent* le reste de l'année voudront bien nous envoyer 18 centimes. Nous préférons les timbres d'un centimètre. Attention. La prime, par faveur exceptionnelle, sera encore envoyée à ceux qui payeront avant le 20 avril inclusivement.

F. A. B.

(1) L'auteur peut affirmer, pour en avoir vu l'original, que ce portrait est fidèle.



## GROVER CLEVELAND

Président des Etats-Unis

Les dignités sont multipliées sur la terre mais trop rares sont les hommes dignes. Ce que l'on trouve trop souvent sur les hauteurs, c'est la cupidité et l'hypocrisie.

La figure de Cleveland est une des belles de notre époque.

Réputé pour sa sagesse, sa fermeté, sa modération.

D'aucuns prétendent qu'on ne peut faire de la politique honnête. Ils mentent. Cleveland a fait de la politique et cette politique a été honnête. Ses adversaires eux-mêmes, ici, rendent hommage à son mérite. Quel vilain calcul que celui qui sacrifie la conscience et l'honneur aux amis politiques ou à l'intérêt ! Le devoir accompli mène sûrement à l'estime et au succès. C'est ce qui explique l'élévation rapide de Cleveland à la position la plus haute dans son pays.

Il naquit à Caldwell, état de New-Jersey, en 1837, avocat en 1859 ; maire de Buffalo en 1881, gouverneur de l'état de New York en 1882.

Le 4 novembre 1884, M. Cleveland était élu président des Etats-Unis.

M. Cleveland est démocrate, il a cependant les sympathies d'un grand nombre de républicains.

Les Canadiens des Etats-Unis ont fait la lutte en sa faveur contre Blaine, le candidat républicain.

## Notre organisation municipale

ARTICLE III

### POUVOIRS ET ATTRIBUTIONS DES CONSEILS MUNICIPAUX

#### SUR QUELS BIENS PEUVENT ÊTRE IMPOSÉES LES TAXES MUNICIPALES ?

Sur tous les biens imposables dans les limites de la municipalité.

*Quels sont les biens imposables ?*

Ce sont : 1. Tous les terrains biens-fonds ; 2. Le salaire ou le revenu annuel de tout juge et de tout autre fonctionnaire civil v. g. un Protonotaire, un Shérif, etc. 3. Le revenu professionnel annuel de tout avocat, notaire, pilote, médecin, chirurgien, dentiste, ingénieur civil ou arpenteur provincial ; 4. Le salaire annuel de toute autre personne employée au service d'autrui et dont le traitement excède quatre cents piastres par année.

Il y a des propriétés qui, bien qu'imposables de leur nature, sont déclarées par la loi être non imposables. Ce sont : 1. les biens fonds appartenant à Sa Majesté ainsi que ceux qui sont possédés ou occupés par la corporation de la municipalité où ils sont situés ; 2. les biens fonds occupés par le gouvernement fédéral ou provincial ainsi que ceux qui leur appartiennent ; 3. Les biens fonds appartenant aux fabriques ou à des institutions ou corporations religieuses, charitables, ou d'éducation, ou occupés par ces fabriques, institutions ou corporations pour les fins pour lesquelles elles ont été établies et non possédées par elles uniquement comme sources de revenus ; par exemple les terres que le Collège Joliette possède à titre de propriétaire dans la paroisse St-Charles-Borromée sont par la loi déclarées exemptes des taxes municipales ;

4. Les cimetières, les évêchés, les presbytères et leurs dépendances.

Sauf les cas d'exceptions spécialement prévus par la loi, toute taxe doit être générale en ce sens qu'elle doit affecter également toutes et chacune des parties de la municipalité, car s'il était permis indéfiniment de ne taxer qu'une partie de la municipalité à l'exclusion et au profit des autres, la porte serait ouverte toute grande au favoritisme et à l'oppression. Cependant il est nécessaire d'imposer une taxe pour le coût de certains travaux profitables à un arrondissement seulement, cette taxe ne devra affecter que les contribuables de tel arrondissement.

Au nombre des pouvoirs conférés par la loi aux conseils locaux, il convient de mentionner spécialement celui de faire des règlements pour prohiber la vente des liqueurs enivrantes par quantité moindre que trois gallons en une seule et même fois et celui de faire des règlements pour défendre aux enfants ou apprentis de fréquenter les auberges, hôtels, restaurants et boutiques dans lesquels il est vendu des liqueurs enivrantes.

Après avoir par des données générales et bien imparfaites fait connaître les attributions des conseils municipaux, venons en au mode d'exercice de ces attributions.

J. M. TELLIER, avocat.

*(A continuer).*

NOTE DE LA RÉDACTION.— M. Chs A. Gauvreau recommande spécialement dans l'*Echo des Laurentides* la lecture du travail de M. Tellier.

### L'ÉGLISE DU CANADA

voit briller sur elle en ces jours une gloire nouvelle. L'Église-Mère, désireuse de donner à sa petite-fille des bords du St-Laurent une marque d'estime et un gage d'amour, veut qu'un enfant du Canada prenne place sur les hauteurs et qu'il soit *prince* dans la *maison du Seigneur*.

Les Cardinaux sont les princes de la

Ste-Eglise.

L'archevêque de Québec, Mgr Tache-  
reau, recevra prochainement le chapeau  
de cardinal.

Merci à l'Eglise de Rome.

Félicitations sincères à Son Eminence.

Le nouvel élu sera bien vu là-bas ;  
plusieurs cardinaux, à notre connais-  
sance personnelle, l'ont en haute estime.

F. A. B.

---

### \$22,000

Le comité de l'œuvre de la cathédrale de  
Montréal a recueilli \$22,000 en 1885. C'est une  
jolie somme qui fait grand honneur au zèle des  
catholiques du diocèse de Montréal. Tout n'est  
pas fini cependant. Il faut encore des sommes  
considérables pour mener à bonne fin ce grand  
ouvrage. Un bazar moustre va s'ouvrir. Allons!  
tous à l'œuvre. Encourageons de la parole et de  
la bourse.

---

### Révolution pacifique au Collège Joliette

Le nombre des élèves s'étant accru jusqu'au  
nombre de 295, il se trouva qu'il n'y avait plus  
place que dehors ! Les enfants ne peuvent se  
fasser comme des bottes de foin. Il fallait donc  
agrandir. Ce fut l'affaire de 48 heures. Le cours  
commercial et le cours classique allaient en clas-  
se aux mêmes heures, et à l'étude aux mêmes  
heures. — Le cours commercial a maintenant  
ses études pendant que le cours classique est en  
classe et *vice versa*. Les mêmes classes agrandies  
servent donc successivement aux deux cours, il  
y a de la place pour tout le monde et personne  
ne se plaint, ce qui veut dire que tout est pour  
le mieux.

---

### De l'invention des timbres-poste

(Pour l'Étudiant, voir p. 51)

Est-elle française, est-elle anglaise ?

Voici la copie d'un règlement de 1653, sous  
Louis XIV.

“ On fait savoir à tous ceux qui voudront  
écrire d'un quartier de Paris à un autre  
que leurs lettres, billets ou mémoires seront  
fidèlement et diligemment rendus à leur  
adresse, et qu'ils en auront promptement ré-

ponse, pourvu que, lorsqu'ils écriront, ils  
mettent avec leurs lettres un *billet* qui porte-  
ra port payé, parce que l'on ne prendra pas  
d'argent, lequel billet sera attaché à ladite,  
ou mis autour de la lettre, ou passé dans la  
lettre, ou en toute autre manière qu'ils trou-  
veront à propos, de telle sorte, néanmoins, que  
le commis puisse voir et poster aisément.”

Ainsi que le dit Loret dans sa gazette en  
vers vers, le prix de ce billet d'affranchisse-  
ment était d'un *sou lapé*. Le règlement se  
terminait ainsi :

“ Les commis commenceront à porter les  
lettres le 18 août 1653. On donne ce temps  
afin que chacun aye le loisir d'acheter des  
billets.”

N'est-ce point là l'origine du timbre d'af-  
franchissement, du timbre-poste ?

Mais voilà que l'Angleterre veut avoir  
l'honneur de l'invention du timbre-poste et  
voici selon elle la gracieuse légende de son  
origine :

(A continuer.)

N. B. — J'ai des cartes dont chacune renfer-  
me un bon nombre de timbres. Les collection-  
neurs qui voudraient en prendre connaissance  
peuvent m'en donner avis. Chaque timbre porte  
un No. Le prix est indiqué.

Celui qui désire acheter de ces timbres dési-  
gne le No et la quantité de chaque No. Il y a  
des timbres de 1 centin, de 2 cts. 3, 4, 5, 10, 15,  
25 cts suivant la rareté. Adressez : F. A. BAIL-  
LAIRGÉ, Ptre, Bureau de l'Étudiant, Joliette,  
P. Q. Canada.

---

### MUSIQUE.

### UNIQUE EN SON GENRE.

M. H. Beaudoin, notaire, organiste de l'église  
paroissiale de Joliette travaille en ce moment à  
la composition d'un ouvrage unique en son genre.  
Il harmonise les *Introïts*, les *Offertoires* et les  
*Communions* des messes de toute l'année.

M. Beaudoin, outre de grandes dispositions  
naturelles, possède la science musicale à un de-  
gré élevé. Son talent de plus a quelque chose  
de spécial ; il fait du neuf et qui mieux est du  
neuf de bon aloi.

L'intelligence qu'il a de la langue latine lui  
sert beaucoup pour donner à son inspiration la  
couleur locale. Ce n'est pas le théâtre dans l'é-  
glise, mais bien l'église dans l'église. Son accom-  
pagnement est une prière véritable.

La phrase musicale du reste est chez lui pleine  
de surprises.

Il est à croire que les diverses fabriques vou-  
dront se procurer cet ouvrage. Plusieurs curés  
déjà se proposent d'en faire l'acquisition.

Cet ouvrage ne sera pas terminé avant une  
année.

## MAISONS D'EDUCATION

(Résumé.)

*Université Laval.* A l'occasion de la St-Thomas, séance. *Connaissance et détermination des lois relatives au mouvement des planètes* par le R. M. Hamel ; *de la méthode dans les sciences* par N. Laflamme de la classe senior de philosophie ; *La parole*, dissertation par A. Richard de la classe junior de philosophie.

*Collège Bourget*—A l'occasion de la St-Thomas, séance. *St-Thomas* par O. Mongenais. La philosophie au XVIII siècle, par A. Constantinault.

Le jour de la St-Patrice. *Handy Andy*, (drame) ; *Cherry Bounce* (comédie).

*Collège de l'Assomption*, séance à l'occasion de la fête de M. le Directeur, 44 prêtres étrangers. *Garcia Moreno* (tragédie). *La Momie de Virginie* (comédie). Ces deux pièces méritent d'être jouées.

*Collège de Ste-Anne-Lap.* Inauguration d'un orgue, don des anciens élèves. Discours de M. Chouinard. Sermon de M. Dupuis, Ptre.

*Collège Ste Marie.*—Soirée dramatique. *Les fourberies de Scapin* (comédie). La leçon de chant (bouffonnerie musicale).

Le jour de la St-Patrice, séance : *The Bell-Ringer of St. Paul's* (dram). *The great Alexis* (farce).

*Collège Joliette.*—L'autel de la chapelle du Sacré-Coeur est terminé. C'est un bijou unique en son genre par toute la Puissance.

Les incrédules voudront bien passer par Joliette.

Revue militaire. Le Colonel Sheppard se déclare satisfait de nos écoliers soldats.

A l'occasion de la St-Thomas, séance philosophique. *Nature, origine et conséquences du rationalisme* (dissertation) par Sylvestre. *Argumentation sur le rationalisme*. Pour : Roberge et Geoffroy ; contre : Ferland et les auditeurs.

*Séminaire de Ste-Thérèse.*—Ai-je reçu le dernier numéro des *Annales Térésiennes* ?

*Ecole des arts à Lévis.* Cette école a fourni 180 dessins se rapportant à toutes les branches de la mécanique et de la construction, 47 élèves ont suivi les cours de géométrie et 35 les cours de mécanique.

*Séminaire St Hyacinthe.*—A l'occasion de la St-Patrice : banquet, discours, musique.

*Diocèse de Rimouski.*—Œuvres diocésaines. Le montant perçu pour ces différentes œuvres est de \$2236.34, réparties comme suit :

Propagation de la Foi.....	\$487.12
Œuvre de St-François de Salles.....	892.26
Bourses au Séminaire.....	241.32
Denier de St-Pierre.....	230.50
Saints Lieux.....	245.18
Ecoles sauvages du Nord-Ouest et du Labrador.....	138.01
Total	\$2236.34

## Nouvelles diverses

Dette de la Puissance du Canada \$281.315.000.

À Montréal et Ottawa, progrès croissant des Chevaliers du Travail. Reste à savoir si c'est un bien ou un mal pour le pays—A Ottawa, la majorité des députés a voté en faveur du gouvernement sur la question Riel. — L'hon. juge Mousseau décedé.

FRANCE.—Les maîtres des écoles primaires seront choisis parmi les laïcs.—Mort de la comtesse de Chambord.

BELGIQUE.—Menées socialistes alarmantes.

L'Irlande, l'Espagne, l'Angleterre et la Grèce *très agitées*, affaires politiques.

La Chine chassera les Américains, si les Américains chassent les Chinois.

La Birmanie est annexée à l'empire britannique.

ROME.—On se propose de bâtir tout près des murs du Vatican un temple israélite colossal. D'autres constructions à vastes proportions se construisent dans les environs. C'est une manière comme une autre d'assiéger le Vatican. Rira bien qui rira le dernier. Le cabinet Depretis est en face de grandes difficultés financières.

Les Serbes et les Bulgares ont fait la paix — Ce n'est pas à dire qu'ils soient plus amis pour cela.

N. B. Plusieurs autres correspondances très intéressantes remises à la prochaine fois. Faites un peu de propagande en faveur de l'*Étudiant* et du *Cowent*.

ATTENTION.—Celui qui refuse un journal doit être assez malin pour laisser son nom sur la bande.

LA PRIME à ceux qui ont payé leur abonnement à l'*Étudiant* sera expédiée vers le 10 avril.

LISEZ p. 68 : une des *plus* belles de notre époque.

# LE STÉRÉOMETRICON

## GÉOMÉTRIE DANS L'ESPACE

### *Stéométrie et Stéréotomie*

## ETUDES DES SOLIDES :

Leurs bases, leurs faces latérales, leurs coupes ou sections coniques et autres, offrent toutes les figures planes, et à simple et double courbure, cylindriques, coniques, sphériques, prismoïdales, conoïdales, sphéroïdales, &c., &c. que l'on puisse concevoir.

### DÉVELOPPEMENT DE CES SURFACES ; LEUR TOISÉ, TOISÉ DES VOLUMES

*Les modèles en relief entre les mains de l'élève, l'intéressent, lui rendent l'étude des corps plus facile, plus attrayante, plus expéditive, plus pratique.*

*Les solides du tableau représentent toutes les formes élémentaires que l'on puisse rencontrer dans la nature, dans les arts et métiers, dans le génie, l'architecture, les constructions de toutes sortes.*

*Les diverses FORMES, à la lumière du jour, d'une bougie ou autre permettent l'étude de leurs ombres ; de celles qu'elles projettent sur le fond du tableau, ou sur toute autre surface plane, horizontale, verticale, oblique ; de celles qu'elles peuvent dessiner, projeter sur d'autres surfaces à simple ou à double courbure.*

*Le rapprochement, la juxtaposition, superposition variés des modèles, fournit l'idée de la nature de leurs lignes d'intersection, de pénétration, comme des mille et une formes complexes dont les soli des élémentaires sont les décomposés.*

*Seul système qui permette d'enseigner le toisé dans les écoles les plus élémentaires de tous les pays, comme on le fait en Russie.*

*Nécessité des modèles en relief pour apprendre à en dessiner les projections horizontales, verticales et autres, avant de pouvoir s'adonner au dessin industriel, au dessin d'après nature.*

### DEUXIÈME LETTRE.

M. le Rédacteur,

Vos lecteurs ont pu voir par le calcul du tronc de cône ( N° 82 du tableau et de la brochure ou livre de renvoi explicatif : le *Stéréométricon* ) tel que donné dans ma première lettre qui a paru dans votre N° de Mars, l'exactitude de la formule proposée par l'identité des résultats obtenus ; en même temps que la somme de travail pour y arriver dans chaque cas : c.-à-d. par la formule prismoïdale dont je recommande l'usage exclusif et par les formules ordinaires aujourd'hui enseignées dans les écoles — le calcul du contenu du corps ou vaisseau proposé n'ayant requis que 3 minutes par le nouveau système, pendant que par le système actuel il a fallu 15 minutes ( cinq fois autant, ) et qu'il en eût fallu de 20 à 25 si, la décimale n'étant point un nombre fini, comme dans ce cas elle s'est adonnée l'être, il y eût eu à ajouter, au moins trois autres décimales à la racine carrée voulue.

Faisons maintenant la comparaison des deux systèmes tels qu'appliqués au cubage du sphéroïde ( N° 193 du stéréométricon ) puis aux segments ( N° 197 et 194 ) de ce solide par un plan perpendiculaire à son axe fixe.

Et d'abord pour le solide entier dont soit le plus grand axe 100, l'autre 60.

#### PAR LA NOUVELLE RÈGLE

La formule générale ( la prismoïdale ) veut que « à la somme des surfaces des « bases ou extrémités opposées du solide « nous ajoutons 4 fois la surface d'une coupe à mi-chemin entre les extrémités et « que nous multiplions le tout par un sixième de la longueur du corps perpendiculaire aux bases. »

#### PAR LA VIEILLE RÈGLE

La formule particulière ou plutôt une des formules ordinaires veut que nous « multiplions le carré du petit axe ( axe de révolution dans le cas du sphéroïde allongé ) « par le grand axe, puis que nous multiplions le résultat par le nombre 5236 ( cube d'une sphère dont le diamètre est 1 ) »

Mais les extrémités ici ne sont que des points, puisqu'une surface plane ne peut toucher une sphère, un sphéroïde, un conoïde qu'en un seul point ; donc la formule se réduit à faire le produit de 4 fois la surface du cercle (coupe centrale du solide proposé) par le sixième de la longueur ou du grand axe du solide.

Le diamètre 60 correspond dans les tables du Stéréométricon (page 22) à une surface de 2,827.44 multipliant par 4 l'on a 11,309.76 Multipliant encore par  $\frac{100}{6}$  ou ce qui est la même chose, reculant de 2 places à la droite le point décimal et divisant par 6, on a pour le volume demandé 188.496

Le petit axe étant 60, on a son carré  $60^2 = 60 \times 60 = 3600$  ceci multiplié par l'axe fixe 100 donne 360,000 ceci multiplié par 5236 donne 188.496.0000

Le résultat est encore identique par les deux formules — la somme de travail est à peu près la même, mais il y a de ce côté-ci, le désavantage d'avoir une formule de plus à se rappeler et c'est là ce que veut éviter l'auteur du nouveau système.

Supposons que de la longueur totale du sphéroïde qui est 100, l'on en affecte 10 au petit segment, 90 au grand.

Commençons par le petit.

LA NOUVELLE RÈGLE

Pour ce segment comme pour le corps entier — toujours la même formule, savoir :

« A la somme des surfaces des bases opposées du corps à évaluer, ajouter 4 fois la surface d'une section ou coupe parallèle à la base et à demi-distance entre la base et le sommet ou entre les deux extrémités. »

Or, l'une des bases est nulle de surface c.-à-d. le sommet du segment ou extrémité du sphéroïde.

La base du segment a pour diamètre 36. Cette base se mesure directement ou se calcule facilement avec les données du problème.

Le diamètre de la section du milieu ou à mi-hauteur du segment est de soit 26.15 en négligeant les autres décimales.

donc :

Surface au sommet = 0.0000  
 Surface de la base correspondant au diam. 36 = 1017.8784  
 Le diam. 26.15 est évidemment intermédiaire entre 26.1 et 26.2 et donne 537.0761, ce qui pris 4 fois donne 2148.3044  
 Somme de ces surfaces = 3166 1828  
 Multipliant enfin par un sixième de 10, ou reculant le point décimal et divisant par 6, on obtient pour volume 5276 9713

LA VIEILLE RÈGLE

Une des formules est comme suit :

« 1. Diviser le carré de l'axe de révolution (petit axe dans le cas actuel) par le carré de l'axe fixe et multiplier le quotient par la différence entre trois fois l'axe fixe et deux fois la hauteur ou longueur du segment.

2. « Multiplier le produit ainsi trouvé par le carré de la hauteur du segment et le produit de nouveau par 5236 » ce qui donnera le volume.

$60^2 = 3600 =$  carré de l'axe de révol.  
 $100^2 = 10000 =$  carré de l'axe fixe et  $\frac{3600}{10000} = .36$

3 fois l'axe fixe = 300  
 2 fois la hauteur du segment = 20  
 La différence = 280  
 ce qui multiplié par .36 = 1680  
 840

Donne 100.80  
 Multipliant par le carré de la hauteur 100  
 on a 10080  
 puis par 5236 = 60480  
 3024  
 2016  
 5040  
 volume du segment = 5277 8880

N. B. La différence dans le résultat sur la dernière unité n'est due qu'aux décimales négligées dans le calcul ou le mesurage des diamètres des bases — la formule prismoïdale étant exacte pour ce solide comme pour les autres.

### Maintenant pour le grand segment.

PAR LA NOUVELLE RÈGLE	PAR LA VIEILLE RÈGLE
diam. au sommet nul, surf. = 0.000	$60^2$ ou $60 \times 60 = 3600$
diam. de la base 36, surf. = 1017.8734	$100^2$ ou $100 \times 100 = 10000$
Diam. de la section à demi-hauteur entre base et sommet soit 59.7 à très près. Ce diam. correspond à une surface 2799.2392 laquelle multipliée par 4 = 11196.9448	$3600$ divisé par 10000 = .36
somme des surfaces 12214.8232	Trois fois le grand axe = 300
multipliant enfin par un sixième de 90 ou 15	Deux fois la hauteur = 180
on a pour vol. 183222.3480	différence = 120
La différence de 4 unités sur ce total entre les deux résultats est de moins que $\frac{1}{5000}$ et n'est due qu'à ce que la décimale 7 est trop forte d'environ $\frac{1}{1000}$ , le diam. exact, étant de 59.6992416	multipliant par 36 = 36
	720
	360
	43.20
	Multipliant par le carré de la hauteur ou par $90^2$ ou $90 \times 90 = 8100$
	432000
	3456
	on a 349920.00
	multipliant enfin par .5236
	209952000
	104976
	69984
	74960
	volume du segment = 183218.112000

Les deux segments ajoutés forment le volume total du sphéroïde. Ce volume, on l'a vu, est de 188496.0000, pendant que celui du petit segment est de 5277.8880 celui du grand segment de ..... 183218.112 formant ensemble..... 183496.000

La coïncidence exacte de la somme des deux segments avec le vol. entier du sphéroïde n'est dû qu'aux chiffres ronds, c.-à-d. sans fractions, en lesquels on a divisé le diamètre 100, savoir 10 et 90 ; car eût-on pris 10 et une fraction, pour l'une des abscisses du diam., l'on aurait eu comme avec le résultat par la formule prismoïdale une différence en plus ou en moins suivant que la décimale aurait été trop forte ou trop faible ou un résultat s'approchant de plus en plus du cubage réel à mesure que l'on aurait fait entrer dans le calcul plus en plus de décimales.

Le calcul que l'on vient de faire nous met en présence d'une formule, pour les segments du solide à l'étude, différente de celle pour le solide entier, tandis que la formule prismoïdale est la même pour les deux. N'est-il pas étrange qu'il en soit ainsi, et que l'on veuille bien remarquer qu'avec les anciennes formules, il faut connaître les deux axes du solide qui entrent comme facteurs dans le calcul, et que si ces axes n'étaient point donnés, il y aurait tout d'abord à les calculer, tandis que par la formule prismoïdale on n'a que faire de les connaître.

Supposons maintenant qu'il s'agisse d'un segment du même sphéroïde séparé du solide entier par un plan parallèle à l'axe fixe (voir les Nos 192 et 198 du tableau.) Ce segment sera à base elliptique au lieu de circulaire. Soit sa hauteur = 12 et celle de l'autre segment par conséquent = 48.

LA NOUVELLE RÈGLE

LA VIEILLE RÈGLE

Par le nouveau système toujours la même formule.

Répétons-la sans cesse pour bien la graver dans la mémoire :

« A la somme des surfaces des bases opposées, ajouter 4 fois celle d'une section parallèle aux bases ou extrémités du solide à évaluer et à demi-hauteur et multiplier le tout par un sixième de la hauteur du corps perpendiculaire aux bases. »

Or, l'une des bases est ici un simple point dont la surface est nulle. Les diamètres de la base elliptique du segment sont 80 et 48. Ceux de la coupe qui est aussi une ellip. semblable à la base sont 60 et 36 donc :

Surface base supérieure ou sommet = 0.0000  
 Surf. de l'autre base 80 x 48 .7854 = 3015.9360  
 4 surf. de la section ou coupe intermédiaire 60 x 36 x .7854 x 4 = 6785.8560  
 Somme des surfaces 9801.7920  
 Multipliant par un sixième de la hauteur 12 = 2  
 volume du segment = 19603.5840  
 Même résultat que de l'autre côté.

Les deux résultats sont identiques parce que les décimales sont finies dans chaque cas et qu'on les a fait entrer toutes dans le calcul.

Prenons maintenant l'autre segment elliptique du même sphéroïde.

Les diamètres de la section ou coupe à mi-chemin entre la base et le sommet sont 97.9796 et 58.7876. En les multipliant et par .7854 on a pour surface de la section 4523.904  
 4 fois cette surf. = 18095.616  
 surf. de la base 3015.936  
 somme des surfaces 21111.552  
 multipliant par un sixième de la hauteur 48 = 8  
 vol. = 168,892.416  
 l'autre segment 19603.5840  
 vol. du sphéroïde = 188,496.0000

Ce qui prouve l'exactitude de la formule et du calcul, puisque les deux segments réunis donnent le volume du sphéroïde entier.

Supposons même que la somme de travail soit égale d'après les deux formules, il y a toujours en faveur de la nouvelle l'avantage de n'avoir à apprendre et à se rappeler qu'une seule et même formule pour tous les cas.

Québec, mars 1886.

Il faut encore ici varier un peu la formule, tout analogue que paraisse le problème.

Ainsi au lieu de commencer, comme dans le cas du segment circulaire, par diviser le carré de l'axe de révolution par le carré de l'axe fixe ; c'est l'axe fixe (non le carré de cet axe) qu'il faut diviser par l'axe de révolution ; puis prendre la différence entre trois fois l'axe de révolution et 2 fois la hauteur du segment, le reste du calcul étant analogue à celui pour le segment circulaire

Donc :

Le grand axe 100 divisé par le petit axe 60 donne 5  
 Trois fois le petit axe 180  
 moins 2 fois la hauteur du seg. 24  
 différence 156  
 multipliant par 5  
 on a 260  
 multipliant par le carré de la hauteur du segment 12 = 144  
 8640  
 288  
 on a 37440  
 ceci multiplié par 5236  
 224640  
 11232  
 7488  
 18720  
 volume du segment = 19603.5840

100 divisé par 60 <sup>5</sup>/<sub>3</sub>  
 Trois fois le petit axe = 180  
 Moins 2 fois la hauteur 48 = 96  
 différence 84  
 84 x <sup>5</sup>/<sub>3</sub> = 140  
 multipliant par 48<sup>2</sup> ou 2304  
 92160  
 2304  
 322560  
 puis par 5236  
 1935360  
 967680  
 645120  
 1612800  
 volume du segment = 168892.4160  
 volume du petit segment = 19603.5840  
 188496.0000

Chs BAILLAIRGÉ.



## AVIS aux ENTREPRENEURS

ON recevra à ce Bureau jusqu'à vendredi 9 avril 1886 inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant la suscription « Soumission pour quaiage à Lanoraie, » pour la construction de

### QUAIAGE

#### LANORAIE, Comté de Berthier, Québec.

d'après les plans et devis que l'on pourra voir en faisant la demande à M. Joseph Robillard, M. P. P., Lanoraie, de qui l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Les soumissionnaires sont avertis que leurs soumissions ne seront point prises en considération si elles ne sont faites sur les formules imprimées fournies par le Ministre, si les blancs n'en sont pas convenablement remplis, et si elles ne portent leurs propres signatures.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque *accepté*, fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire, ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOBEIL  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, }  
Ottawa, 14 mars 1886 }

#### A vendre au bureau de l'Etudiant :

Une idée d'ensemble de la psychologie, 5 centins.

De metaphysica (notion, division, utilité) 2 centins.

Nominalisme, Conceptualisme, réalisme exagéré (exposition et réfutation) 4 centins.

De la vraie doctrine sur les universaux, 2 centins.

Du principe et de la cause d'après Aristote, 2 centins.

Mgr Bourget, Ça et là (avec gravure) 10 centins.

Hurter. Theologia dogmatica, trois volumes, \$3.50 au lieu de \$11.00.

## ONGUENTS du Dr NEY

### ONGUENT MAGIQUE

Onguent précieux pour guérir *Plaies de tous genres, Brûlures, Coupures, Engèlures, Meurtrissures, Ulcères, etc.*

PRIX : 25 CENTINS

### ONGUENT SPORIQUE

Contre la *Gale*, les *Démangeaisons* et *Irritations de la peau* : maladies fort incommodes et dont la guérison est généralement regardée comme très difficile. L'ONGUENT SPORIQUE DU DR NEY assure généralement une prompte guérison.

PRIX : 25 CENTINS

### ONGUENT ANTIHÉMORROIDAL

Cet onguent est employé avec le plus grand succès contre cette maladie si désagréable, si douloureuse et à laquelle sont particulièrement assujetties les personnes qui mènent une vie sédentaire. Des personnes qui souffraient depuis des années et qui avaient inutilement essayé nombre d'autres remèdes, ont éprouvé un soulagement immédiat par l'usage de l'ONGUENT ANTIHÉMORROIDAL.

PRIX : 25 CENTINS

### ONGUENT ANTIDARTREUX

Les dartres les plus rebelles disparaissent sous l'influence de cet onguent merveilleux, dont l'action est aussi prompte qu'elle est efficace.

PRIX : 25 CENTINS

Toutes ces préparations (dont M. Robitaille est le seul propriétaire) ont une valeur réelle. L'expérience a constaté leur supériorité sur une foule de produits, dont le charlatanisme encombre le marché.

Tous ces onguents seront expédiés, *franco* par la maille sur réception du prix.

Adressez :

L. ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.